



Elle et mon genre

De et par Alberto Garcia Sanchez
Organisé par l'IEO du Cantal
Dans le cadre des RAPATONADAS

LE SPECTACLE

De quel droit, se met-il à parler de cette autre moitié de l'humanité à laquelle il n'appartient pas ? C'est la question qui obsède cet homme, comédien à qui l'on demande un jour de concevoir un spectacle qui traite de la condition féminine. Une nuit, l'obsession le cède à l'angoisse et il rêve qu'il échange son corps avec celui de sa femme. Devant l'impossibilité de se réveiller, c'est dans le rêve qu'il... ou devrait-on dire « elle » ? Bref ! C'est dans le rêve qu'il/elle doit honorer son engagement, et comme il n'y a pas d'autre solution, c'est sa femme, avec son corps à lui, qui monte sur les planches...

Ce préambule largement inspiré de faits réels, c'est le début d'un récit à plusieurs histoires... Celle de la femme qui rencontre l'enfant qu'elle a décidé de ne pas avoir... Celle de cette jupe qui cherche désespérément quelqu'un qui puisse la raccommoier... Ou encore cette parabole clairvoyante du prince qui voulait à tout prix qu'un magnifique oiseau reste vivre dans son salon pour qu'il puisse l'admirer depuis son fauteuil...

Autant de légendes et d'histoires vraies collectées par Alberto Garcia Sanchez au gré de ses pérégrinations un peu partout sur la planète et qui ressurgissent à point nommé au moment où les droits des femmes se posent à nouveau de façon cruciale.

DISTRIBUTION & MENTIONS

De et par Alberto Garcia Sanchez avec la collaboration artistique de Sigrun Kilger et Manon Dumonceaux
Photos : Class Soumagne

NOTE D'INTENTION

ELLE ET MON GENRE nous parle de la réalité que subissent les femmes dans notre société. Bien que les femmes soient le thème principal du spectacle, un autre thème, moins évident, a été omniprésent pendant le processus d'écriture, à savoir le regard que nous, hommes et femmes, portons sur la réalité des femmes.

Nous connaissons tous les problèmes de cette moitié de l'humanité : violences de genre, différences salariales, partage inéquitable des tâches ménagères...

Attendez une seconde ! Avez-vous ressenti, lorsque vous avez lu « nous connaissons tous » une légère fatigue ? Voire même une petite envie d'arrêter de lire ? Si « nous connaissons tous » alors à quoi bon en parler ? Il semblerait que la lutte pour les droits des femmes en occident soit dominée par ce qu'on pourrait appeler le syndrome du « nous le savons déjà », qui nous invite d'un côté à tourner vite les pages et de l'autre à investir notre indignation dans ce qui se passe dans d'autres cultures car dans la nôtre, « nous le savons déjà », nous avons déjà beaucoup avancé. C'est ainsi que ceux et surtout celles, qui résistent et persistent à dénoncer les injustices que subissent nos concitoyennes sont facilement censuré-e-s parce qu'ils/elles s'obstinent à nous dire juste ce que « nous savons déjà ».

La représentation qu'on se fait d'une injustice est déterminée par le regard qu'on y porte. Il nous faut donc provoquer, secouer et réveiller notre regard, il nous faut ôter la couche de poussière qui couvre ce que « nous savons déjà » et redécouvrir les femmes dans toute leur grandeur et avec toute la considération qui leur est due.

L'art du conte nous invite, pour un instant, à fermer les yeux et à nous distancier du réel. C'est bien sa force, car curieusement c'est en plongeant dans le mensonge que le conte touche et appréhende une vérité, sa vérité. *ELLE ET MON GENRE* n'avance pas des consignes ni ne propose de stratégie ou de rapport politique car, certes, l'art n'a pas le pouvoir de changer la réalité, mais il peut agiter et secouer le regard qu'on porte sur elle. Elle et mon genre présente une série de contes sur des thèmes comme la maternité, la violence ou la dictature du complexe mode-beauté ; parfois ces contes, par le biais de la fantaisie et de l'improbable s'éloignent de la réalité pour mieux se rapprocher d'elle. Ces contes évoquent les premiers plans de l'injustice, ce sont des portraits de femmes qui, avec leur tendresse, leurs blessures et leur gloire, font face à l'injustice et à ses contradictions. Avec curiosité et respect, *ELLE ET MON GENRE* expose sur scène des éléments de réflexion et laisse au spectateur le soin de composer lui-même les conclusions et les leçons à en tirer.

Elle et mon genre propose un regard sur la réalité des femmes. Certes, le regard d'un homme, blanc en plus, hétérosexuel en principe, avec un passeport européen, résident belge et de surcroît catalan ! Mais ce regard, mon regard, est comme mon identité, toujours à la merci de l'empathie, car si je suis Alberto Garcia, il m'arrive d'être Salvador Allende, il m'arrive d'être palestinien, ou d'être noir, indien ou homosexuel, il m'arrive d'être la personne handicapée devant un ascenseur en panne, la femme agressée qui cache un bleu derrière une mèche de cheveux, l'enfant lors de son premier jour d'école ; je serai toujours Hiroshima et Auschwitz. Dans ce sens, et même s'il appartient en premier lieu aux femmes d'être les architectes de leur propre libération, je suis les femmes, nous sommes les femmes. Les injustices qu'elles subissent sont ancrées dans les tripes de l'humanité entière, elles sont nos injustices et nous, hommes et femmes, ne pouvons pas y être indifférents, puisque la lutte pour les droits des femmes est intimement liée à la lutte pour les droits de l'humanité.

Si l'on considère l'histoire de l'Occident, on voit que les droits des femmes ont beaucoup avancé, c'est indéniable. Mais ces droits sont terriblement fragiles et nous nous devons d'avoir toujours bien présents à l'esprit les propos de Simone de Beauvoir :

« N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant ».

ALBERTO GARCIA SANCHEZ

Alberto García Sánchez est comédien, metteur en scène et auteur.

Le parcours d'Alberto García commence à Barcelone sous l'influence du théâtre catalan après la chute de la dictature franquiste. Engagé dans la vie sociale et politique, il participe à de nombreux festivals internationaux de théâtre en Espagne et en Amérique latine. Il crée des activités culturelles dans les prisons, dans les écoles, dans le cadre du mouvement citoyen de sa ville et s'engage comme comédien-brigadiste dans la révolution sandiniste au Nicaragua.

En 1991, il quitte Barcelone pour suivre la formation de l'Ecole Internationale de Théâtre Lassaad à Bruxelles. Il apprend à connaître et à maîtriser les différents genres de théâtre en participant à des spectacles créés par des compagnies belges tels que la compagnie de la Sonnette, Dolle Maandag et la compagnie Lassaad, il aborde ainsi la tragédie grecque, la Comédia dell'Arte, le bouffon, le clown, le conte et le mélodrame. En parallèle, il anime des ateliers de formations dans le milieu pénitencier belge. Fruit de cet engagement naquit en lui l'idée de jouer les spectacles de Dario Fo Johan Padan à la découverte des Amériques et Mistero Buffo, qu'il joue en solo en Europe, en Amérique et en Afrique.

Entretemps, il rejoint la compagnie « Ensemble Materialtheater » basée à Stuttgart (Allemagne) dont les spectacles font le tour du monde. Timidement, il fait ses premiers pas dans la mise en scène avec la conteuse Michèle Nguyen et avec la compagnie belge « Le Chien Qui Tousse ». Plus tard, l'« Ensemble Materialtheater » lui confie la mise en scène de plusieurs de ses spectacles, et bientôt, il est sollicité pour diriger des compagnies de théâtre en Suisse, en France, en Belgique et au Québec. Le Festival Fidenza-RuhrTriennale lui confie la mise en scène de la coproduction franco-allemande-congolaise Le Cadeau.

Alberto García s'intéresse beaucoup à l'art du conte. Le théâtre contemporain lui semble se perdre dans les artifices, le conte, lui, est par définition un art dépourvu d'artefacts. Séduit par cette simplicité, il développe une pédagogie destinée aux conteurs et anime des stages de formation en Europe et au Québec. Il accompagne et met en scène les spectacles de Michèle Nguyen (Molière du meilleur spectacle jeune public 2011), et d'autres conteurs et conteuses comme Nadine Walsh (Québec), Ladji Diallo (France), Cécile Delhommeau (France), Stéphanie Beneteau (Québec), Mélancolie Motté (Belgique) et Patrick Mohr (Suisse).

Puis il se lance dans l'écriture de pièces de théâtre et de contes tels que Le jardin, Le Bruit et Trois Singes (Prix du festival d'Erfurt 2012). Avec Ladji Diallo, il coécrit le spectacle J'kiffe Antigone qui sera Coup de cœur du jury dans le Festival « Le coup de chapeau 2014 » à Toulouse. Les spectacles Machintruc et Elle et mon genre ce sont ses dernières créations.

Les prochains RDV du théâtre

POÉSIE /

« Les moments poétiques d'Aurillac »

Emmanuel Flory

En partenariat avec Clairs de Monde

Vendredi 15 novembre

18h - Médiathèque du Bassin d'Aurillac

Emmanuel Flory est né en 1977 à Aurillac. Il participe à la création de la revue de poésie Contre-allées en 1998. Depuis, il y a publié plusieurs recueils de poèmes et un roman. Il enseigne aujourd'hui le français à Clermont-Ferrand.

MUSIQUE CLASSIQUE /

TRIPTYQUE de piano

Dans le cadre du Festival

Voyage d'Hiver

En partenariat avec l'association

Musica Formosa

Samedi 16 novembre – 18h

Charles Heisser :

« Autour de Bach »

Samedi 16 novembre – 20h30

Marie-Josèphe Jude :

« Les 3 grands B »

Dimanche 17 novembre – 11h

Sophie Boucheau :

« Jean-Sébastien Bach ... what else ? ».

